



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

HUS

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

nel un peu retouchée. IV. *Grammaire sacrée, ou Regles pour entendre le sens littéral de l'Ecriture-Sainte*, Paris, 1707, in-12. Quoique Huré fût lié avec les partisans de Jansenius, il n'adoptoit point leurs opinions sur tous les points.

HURTADO, (Gaspar) né en 1575 à Mondexar, reçut le bonnet de docteur en théologie à Alcalá, & se fit ensuite Jésuite à l'âge de 32 ans. Il enseigna la théologie à Murcie, à Madrid & à Alcalá. Etant à la cour de Madrid, il y fit de grands fruits par ses discours & par sa piété. Il mourut à Alcalá, doyen de la faculté de théologie, l'an 1647. On a de lui une *Théologie* en 8 vol.

HURTADO, (Thomas) célèbre théologien de Tolède, enseigna à Rome, à Alcalá & à Salamanque, avec beaucoup de réputation, & mourut en 1659. On a de lui une *Philosophie selon la Doctrine de S. Thomas*, production peu estimée. On fait plus de cas de ses *Resolutiones orthodoxo-morales*, Cologne, 1683, in-fol. Il est encore auteur d'un traité *De unico Martyrio*, contre celui *De Martyrio per pestem* du Jésuite Théophile Raynaud, qui lui répondit en soutenant que si la charité a ses martyrs comme la foi, celui qui prodigue sa vie au service des pestiférés, mérite également le nom de martyr : c'étoit cependant dans le fond une question de mot, qui ne touchoit à rien d'essentiel ; car il s'agissoit de savoir si la seule mort pour la foi constituoit le martyre. Anciennement ce mot n'étoit employé qu'en ce cas ; mais l'usage &

des raisons d'analogie, ont fait reconnoître aussi des martyrs de la justice, de la charité, de la chasteté, &c.

HUS, (Jean) naquit en 1373, à Hussenitz, petit bourg de Bohême, de parens de la lie du peuple. Ses intrigues autant que ses talens le tirèrent de l'obscurité dans laquelle il étoit né ; il devint recteur de l'université de Prague, & confesseur de Sophie de Bavière, épouse de Venceslas, roi de Bohême, sur laquelle il eut beaucoup d'ascendant. L'hérésarque Wicléf avoit débité depuis peu ses erreurs ; Jean Hus lut ses livres, & en prit tout le poison. Il adopta toutes les déclamations du rêveur Anglois contre l'Eglise Romaine ; il prétendit que S. Pierre n'avoit jamais été chef de cette Eglise. Il soutint que l'Eglise n'étoit composée que de prédestinés ; que les réprouvés n'en peuvent être les membres, & qu'un mauvais pape n'est pas le vicaire de J. C. On dénonça ses opinions au pape Jean XXIII, & on le cita à comparoître vers l'an 1411. Il ne comparut point. On assembla cependant le concile de Constance. L'empereur Sigismond, frere de Venceslas, roi de Bohême, l'engagea à aller se défendre dans ce concile. L'hérésarque Bohémien y vint en 1414, avec toute la confiance d'un homme qui n'auroit eu rien à se reprocher. Dès qu'il fut arrivé, les Peres l'entendirent. A la fin de la 2e. audience, il offrit de se rétracter, *pourvu qu'on lui apprît quelque chose de meilleur que ce qu'il avoit avancé*. Cette proposition cachoit un orgueil & une opi-

niâtré infurmontable. L'empereur, les princes, les prélats eurent beau lui demander cette rétractation : careffes, menaces, excommunication, châtimens, rien ne put l'engager à se soumettre. L'hérétique, persistant toujours, dans ses erreurs, fut condamné dans la 15e. session à être dégradé, & ses livres à être brûlés. Après la cérémonie de la dégradation, on mit sur sa tête une mitre de papier, haute d'une coudée, en forme pyramidale, sur laquelle on avoit peint 3 diables avec cette inscription : *L'HÉRÉSIARQUE*. Dès ce moment, l'Eglise se dessaisit de lui & le livra au bras séculier. Le magistrat de Constance, à qui l'empereur l'avoit remis, le condamna à expirer dans les flammes. Les valets de ville se saisirent aussitôt de lui; & après l'avoir fait passer devant le palais épiscopal pour voir brûler ses livres, ils le conduisirent au lieu du supplice. Son obstination l'y suivit : il cria au peuple, que *s'il étoit condamné, ce n'étoit pas pour ses erreurs, mais par l'injustice de ses ennemis*. Enfin après qu'on l'eut attaché au poteau, & qu'on eut préparé le bois, l'électeur palatin & le maréchal de l'empire l'exhorterent encore à se rétracter : il persista; & l'électeur s'étant retiré, on alluma le feu. Un gros tourbillon de fumée, poussé par le vent contre son visage, l'étouffa dans l'instant, en 1415. Ses cendres furent soigneusement ramassées, & on les jeta dans le Rhin, de peur que les sectateurs de ce fou ne les recueillissent pour en faire des

reliques. *Aeneas Sylvius* dit que les Hussites racleurent la terre dans l'endroit où leur maître avoit été brûlé, & qu'ils l'emportèrent précieusement à Prague. Jean Hus laissa des *Commentaires* sur divers morceaux de l'Écriture-Sainte, & plusieurs *Traité dogmatiques & moraux*, dont quelques-uns furent écrits pendant sa prison. La conduite du concile à l'égard de cet enthousiaste, muni d'un sauf-conduit de l'empereur, fit beaucoup murmurer dans le tems. Bien des gens en sont encore étonnés aujourd'hui; mais il faut faire attention, 1°. que le concile ne décerna contre lui que la dégradation; que tout ce qui s'est fait au-delà, est l'ouvrage de la puissance civile; 2°. que ce sauf-conduit ne lui avoit été donné par l'empereur que pour venir se justifier au concile, & à condition de s'y soumettre, si sa doctrine étoit jugée hérétique, comme Jean Hus le publioit lui-même dans ses affiches: 3°. qu'il étoit contre toutes les règles de la sagesse, de la Religion, de la bonne politique, d'exposer les peuples à la séduction d'un fanatique, qui déclaroit lui-même vouloir dogmatiser tant qu'il auroit un souffle de vie. On remarque que le concile condamna les propositions de Jean Hus, sans les qualifier chacune en particulier; exemple qui suffiroit, s'il étoit seul, pour résuter ceux qui, dans ces sortes de condamnation, exigent des qualifications individuellement déterminées. L'hérésie de Jean, comme presque toutes les hérésies, produisit une guerre

civile. Ses sectateurs, au nombre de 40 mille, remplirent la Bohême de sang & de carnage. L'édition des Ouvrages de cet hérésiarque, faite à Nuremberg, en 2 vol. in-fol., 1558, redonnée en 1715, & qui comprend sa *Vie* & celle de Jérôme de Prague, est recherchée par ceux qui s'intéressent à la mémoire de ces deux hérétiques.

HUSZTI, (André) fut longtemps professeur des belles-lettres à Coloswar ou Claufenbourg en Transilvanie; mais ayant été cité par le synode de la confession Helvétique, à cause de sa mauvaise vie, & n'ayant point comparu, il fut privé de son emploi & excommunié par ce synode l'an 1742. Il mena pendant quelque tems une vie errante, & embrassa enfin la Religion Catholique, ce qui lui procura un emploi honorable à Alba Julia, aujourd'hui Carlsbourg. La sainteté de cette Religion ne réforma point ses mœurs; il continua à vivre dans la crapule: on le chassa & il erra de nouveau jusqu'à la mort, arrivée l'an 1755. On a de lui: I. *Jurisprudentia Hungarico-Transilvanica*, Hermanstadt, 1742, in-4°, très-estimé. II. *Dacia vetus & nova*. C'est une histoire de la Transilvanie, appuyée sur des monumens peu authentiques. III. *Commentarii de rebus Hunnorum*. Ces deux derniers ouvrages sont manuscrits. Le P. Pray, savant Jésuite, fait un grand éloge de ces *Commentaires*, & dit en avoir beaucoup profité pour ses *Annales Hunnorum*.

HUTCHESON, (François) originaire d'Ecosse, né en 1694

dans le nord de l'Irlande, fut appelé en 1729 à Glasgow pour y professer la philosophie. Il y remplit ce poste avec distinction jusqu'en 1747, qu'il mourut à 53 ans. On a de lui: I. *Un Système de Philosophie morale*, publié après sa mort à Glasgow, en 1755, in-4°, par François Hutcheson, son fils, docteur en médecine; & traduit en françois par M. Eidous, Lyon, 1770, 2 vol. in-12. Cet ouvrage est plein de vues neuves, justes & profondes. II. *Recherches sur les idées de la Beauté & de la Vertu*, &c. Hutcheson établit dans cet ouvrage le *sens moral* par lequel nous distinguons le bien du mal. III. *Essai sur la nature & sur la conduite des passions & des affections, avec des éclaircissemens sur le sens moral*, 1728. Cet ouvrage obtint la réputation de l'auteur, qui avoit du talent pour la métaphysique. C'étoit un philosophe chrétien, qui joignoit à un génie plein de sagacité, les vertus que la Religion inspire. Il donnoit chaque dimanche un *Discours* sur l'excellence & la vérité du Christianisme.

HUTTEN, (Ulric de) poète latin, né dans le château de Steckelberg en 1488, servit en Italie dans l'armée de l'empereur Maximilien, qui lui conféra la couronne poétique. L'impétuosité de son caractère lui fit des ennemis presque partout. Il mourut d'une maladie honteuse en 1523, à 36 ans, après avoir mené une vie inquiète & agitée. Il publia le premier en 1518, 2 livres de Tite-Live, qui n'avoient point encore vu le jour. Il a aussi tra-